



# **Construction de la mémoire**

**Réflexion prononcée lors de l'atelier**

**par Martine Roberge**

Atelier du Chantier Ottawa  
Le 28 novembre 2013

Centre de recherche en civilisation canadienne-française  
Université d'Ottawa

## « Collecter la mémoire urbaine : des récits et des témoignages »

Je vais vous présenter brièvement aujourd'hui la démarche ethnologique de collectage de la mémoire en prenant comme exemple un projet de recherche subventionné : *Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle* réalisé par l'équipe du Laboratoire d'ethnologie urbaine à laquelle j'étais rattachée et qui s'est déroulé de 1991 à 1997.

Le projet était un vaste chantier d'ethnologie urbaine qui visait à

- recueillir et reconstituer la mémoire des différents quartiers et arrondissements de la Ville de Québec,
- en se fondant sur l'expérience de ceux et de celles qui ont habité, parcouru, apprivoisé et vécu la ville.

D'un point de vue ethnologique, la ville est donc vue comme la somme des expériences individuelles d'hommes et de femmes qui l'habitent et qui sont à la fois acteurs, témoins, spectateurs et informateurs.

Nous avons développé un protocole de recherche et adapté une méthodologie à partir de la technique des récits de vie.

Au final, nous avons recueilli environ 800 heures d'enregistrement réalisées auprès de 180 participants. Un fonds documentaire énorme qui a été versé aux Archives de la Ville de Québec et aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'université Laval.

Diverses publications ont découlé de cette immense et riche banque de données sur la ville et ont fait l'objet de projets plus spécifiques, comme celui sur les Ouvrières de la Dominion Corset et l'ouvrage sur la Radio à Québec 1920-1960.

Dans le cadre de ce projet de recherche, j'ai mené une réflexion plus approfondie sur la notion de mémoire et sur celle des sources orales et c'est cette réflexion que je vais tenter de vous livrer aujourd'hui en trois points :

- 1) d'abord sur la nature des données recueillies par enquête orale auprès de personnes,
- 2) puis sur leur validité
- 3) et enfin, sur leur valeur scientifique.

Pour l'ethnologue, la recherche auprès de sujets humains (des acteurs sociaux) est souvent la meilleure façon de documenter des faits et gestes de la vie quotidienne qui ne seraient pas disponibles autrement que par le recours aux personnes qui les vivent ou les ont vécus.

En premier lieu, la méthode par entrevue permet de recueillir des données qui prennent la forme de souvenirs, de récits et de témoignages.

En ce sens, raconter un fait, un événement, parler d'une situation introduit une sorte de décalage ou de distorsion entre le fait et son souvenir. « Le récit d'un fait passé n'est jamais le fait lui-même ». En réalité, le témoignage ne livre qu'une perception de ce que furent les faits.

Dans l'acte de la collecte, on ne peut prétendre capter l'événement dans son instantanéité. Entre le moment où le fait s'est produit et où il est raconté, même lorsque la distance est très rapprochée, on n'est plus dans l'événement lui-même, on est dans l'instant présent du discours qui, lui, est déjà du passé, on est donc forcément dans le souvenir qui est raconté. Plus la distance dans le temps est grande entre le fait et l'acte de raconter ce fait, plus il y a d'écart entre la réalité et l'imaginaire.

La mémoire est une faculté qui oublie, sélectionne, fluctue, embellit, arrange, réarrange, transforme les faits en souvenirs plus ou moins près de la réalité.

Le récit, ou la narration de ce fait, introduit également un autre niveau de transformation. Par l'acte de raconter, les événements sont reconstitués, mais aussi interprétés, d'une part, par le témoin lui-même, et d'autre part, par le chercheur qui donne sens à ce qui est dit. Ce dernier transforme à son tour la perception des faits du témoin en dégagant de cette somme d'expériences une représentation de la ville.

Autrement dit, le témoignage comme « source orale » permet d'atteindre trois temps de la mémoire :

- le passé récent constitué par des faits et des pratiques qui correspondent à l'expérience du témoin; au réel
- le présent qui emmagasine l'imaginaire constitué d'un discours et de perceptions sur les faits et l'expérience;
- le futur (une projection) qui valorise (interprète) tous les possibles et les potentialités de ce que furent les faits et l'expérience

### De quelle nature est le témoignage?

Chaque témoignage ainsi recueilli est unique, partiel et forcément partiel.

Chaque témoignage est constitué de faits, de pratiques, d'expériences, mais également de perceptions de ces faits et d'émotions qui leur sont associées, desquelles l'ethnologue dégagera des représentations.

Chaque témoignage est considéré à la fois pour son potentiel informatif et expressif.

Chaque témoignage est d'une richesse et d'une complexité qui échappent parfois au premier regard et comporte plusieurs niveaux d'analyse.

Aucun témoignage n'est neutre et objectif, même lorsque le chercheur prend le plus grand soin à objectiver les données dans l'élaboration des outils ou des méthodes qui permettront de les recueillir.

On sait également que plusieurs facteurs conditionnent les sources au moment où elles sont « fabriquées » et « construites », soit dans la relation interpersonnelle d'enquête, soit dans son contexte immédiat de réalisation.

Ces facteurs (les personnes en présence, leur âge respectif, les lieux, l'environnement, l'état de santé, la température extérieure, etc.) modélisent le produit qui sera issu de la collecte.

### La validité des sources orales

Malgré tous ces facteurs, la validité des sources n'est pas remise en question. L'exactitude des propos recueillis, leur justesse (vérité, authenticité) n'est pas le seul intérêt de cette méthodologie qualitative.

Quand l'ethnologue considère le témoignage comme un discours en soi, il se place à un autre niveau d'analyse, où il s'intéresse au fonctionnement de la mémoire (incluant les charges émotionnelles qui entourent les événements racontés, les oublis et les silences, les dates approximatives, etc.) plutôt qu'au contenu informatif.

Lorsque le chercheur choisit de considérer uniquement le contenu informatif du témoignage (au sens de trace historique), il doit alors avoir recours à deux démarches (stratégies de collecte) pour consolider la validité du témoignage oral.

- Croisement des témoignages (plusieurs entrevues sur le même sujet)
- Croisement des sources (sources écrites, manuscrites, cartographiques, imprimées, etc.)

### La valeur scientifique des sources orales

Pour l'ethnologue, les sources orales ont la même valeur scientifique que tout autre type de sources.

Conscient de la nature particulière des témoignages (de leurs limites tout comme leur potentiel), il mettra un grand soin à élaborer des protocoles de recherche rigoureux qui régissent les étapes de la collecte des données et celles de leur traitement, de manière à obtenir des résultats le plus objectif possible et le plus uniforme aussi.

Autrement dit, avoir des données comparables : des entrevues hétérogènes sur le plan du contenu, mais homogènes sur le plan de la structure.

Pour l'ethnologue, les témoignages particularisent l'information plus qu'ils ne permettent de la généraliser. En somme, dans le projet *Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, il ne

s'agissait pas tant de présenter comment les gens vivaient par exemple dans les années 1930, mais plutôt comment certaines personnes ont vécu à Québec dans les années 1930.

### Interprétation

Le fonds documentaire qui a été constitué dans le cadre du projet *Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle* permet de réaliser plusieurs types d'études.

Cette étude voit la ville comme un lieu de mémoire où se vivent des expériences particulières à propos d'espaces vécus, de chemins parcourus, de lieux fréquentés, bref d'itinéraires individuels qui renvoient à une mémoire collective.

#### Ville plurielle

Synthèse de témoignages sur un thème (Dominion corset)  
Études de cas appliqué à un seul témoignage (abbé Lucien Godbout)  
Synthèse sur une fonction urbaine (protection, récréation).

Synthèse sur un quartier de la ville (Saint-Sauveur, mémoire de maîtrise de Frédérick Carrier, 2012)

- La mémoire d'un espace urbain (la notion de territoire, pratiques de l'espace, représentations territoriales (Guy Di Méo), la circulation, la ruse (Michel de Certeau), les hauts lieux (Maffesoli), la mémoire sensorielle – visuelle, olfactive, sonore)

La mémoire reflète une relation métonymique : il y a la mémoire *de* la mémoire, il y a la mémoire *dans* la mémoire

la mouvance de la mémoire

### Quelques références

Martine Roberge, « L'ethnologie urbaine : l'expérience de Québec », dans *Ethnologues francophones de l'Amérique et d'ailleurs* (A.-M. Desdouits et L. Turgeon, dir.), Québec, PUL, 1997, p. 160-175.

*Les ouvrières de la Dominion Corset à Québec, 1886-1988* (J. Du Berger et J. Mathieu), Québec, PUL, 1993.

J. Du Berger, J. Mathieu et M. Roberge, *La radio à Québec, 1920-1960*, Québec, PUL, 1997.

Martine Roberge, *Enquête orale : trousse du chercheur*, Québec, Laboratoire d'ethnologie urbaine, Université Laval, 1995.

Martine Roberge  
Professeure d'ethnologie  
Département des sciences historiques  
Université Laval